



HAL
open science

Pour un féminisme “ métis ”, la pensée de Maria Luisa Femenías

Michèle Soriano

► **To cite this version:**

Michèle Soriano. Pour un féminisme “ métis ”, la pensée de Maria Luisa Femenías. *Iberic@l*, 2018, 13, pp.67-82. hal-02018496

HAL Id: hal-02018496

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02018496>

Submitted on 13 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michèle Soriano
 Université Toulouse Jean Jaurès
 CEIIBA (Centre d'Études Ibériques et Ibéro-américaines)
Pour un féminisme « métis », la pensée de Maria Luisa Femenías

Résumé

Cette contribution se propose d'exposer certains éléments de la pensée et des propositions de la philosophe argentine Maria Luisa Femenías. Deux objectifs principaux l'animent : d'une part la mise en circulation en France des discours théoriques latino-américains que ses ouvrages discutent et mettent en dialogue avec les thèses européennes et états-uniennes ; d'autre part la mise en valeur des positions qu'elle soutient et leur pertinence au regard du contexte français. Ses réflexions sur le genre, l'identité, le multiculturalisme et le féminisme métis nous offrent l'opportunité d'adopter une perspective décentrée par rapport à la circulation de la pensée féministe en France. Il s'agira par conséquent de participer, dans la mesure du possible, au « trafic de théories » en promouvant de nouvelles intersections et espaces de dialogue.

Resumen

Este artículo se propone exponer algunos elementos del pensamiento y de las propuestas de la filósofa argentina María Luisa Femenías. Dos objetivos fundamentales lo animan: por una parte, estimular la circulación en Francia de los discursos teóricos latinoamericanos que sus libros discuten y hacen dialogar con las tesis europeas y estadounidenses; por otra, valorar las posiciones que defiende y su pertinencia en relación con el contexto francés. Sus reflexiones en cuanto al género, a la identidad, al multiculturalismo y al feminismo mestizo nos brindan la oportunidad de adoptar una perspectiva descentrada respecto a la circulación del pensamiento feminista en Francia. Se trata por consiguiente de participar, en función de nuestras posibilidades, al “trafico de teorías” promoviendo nuevas intersecciones y espacios de diálogo.

...para hacer alguna propuesta teórica para nosotras mismas debemos tener diálogo con las teorías de nuestro tiempo; porque a mayor información, más elementos tendremos para sopesar, reconocer, evaluar, modificar, transformar y defender nuestra posición y nuestros proyectos. María Luisa Femenías, Sobre sujeto y género, 2012, p. 173.

Ces observations de Maria Luisa Femenías qui ouvrent notre réflexion proviennent de son « balance provisoire » où elle procède à un retour réflexif sur son ouvrage *Sobre sujeto y género. (Re) Lecturas feministas de Beauvoir a Butler*. Elles nous engagent au dialogue afin de mieux nous positionner et augmenter ainsi notre capacité d'agir sur notre contexte ; le dialogue est alors conçu comme un vecteur d'*empowerment*. Elles fonctionnent à la fois en tant que réponse à une question rhétorique préalable : pourquoi ce livre ? Pourquoi revenir vers des théoriciennes françaises, australiennes, espagnoles, états-uniennes, éloignées de *notre* réalité historique et *notre* situation culturelle ? – s'interroge-t-elle¹. Car dialoguer suppose des sujets co-énonciateurs ou co-énonciatrices. Ici s'expose un « nosotras », qui réunit le sujet de l'énonciation et les destinataires de l'explication – ou de la justification – mais avant tout destinataires des outils créés par le dialogue mis en œuvre. Un *nous* qui s'oppose mais aussi s'articule à d'autres (« las teorías de nuestro tiempo ») en posant différents espaces dialogiques, différents sujets pluriels, locaux, et un sujet pluriel contemporain, international, défini par un contexte global.

¹ FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto y género. (Re) Lecturas feministas de Beauvoir a Butler*, 2a Ed., Rosario, Prohistoria ediciones, 2012, p.173.

Ces dispositifs créant des intersections communes entre les théories et supposant un incessant travail de traduction, déplacement, interprétation, sélection et appropriation relève-t-il seulement des pratiques universitaires de production de savoir ? ou est-il l'une des manifestations de cette scène d'énonciation plurielle et politique, cette *conversation*² « constitutive et constituante » du sujet du féminisme tel que Teresa de Lauretis l'a défini, l'associant aux « groupes de conscience » et aux pratiques de conscientisation³ ? Convient-il de les distinguer ? Si l'on considère la rigueur de la procédure exigée par le modèle scientifique universitaire, l'essai de Femenías est en effet conforme aux normes en vigueur. Il se distingue cependant dans la mise en évidence du positionnement à partir duquel le savoir est produit et relève donc de l'épistémologie féministe du « point de vue » ou *standpoint* défini par Sandra Harding⁴, ou encore des « savoirs situés » de Donna Haraway. Cette tension nous permettra de poser, à partir de ce dialogue différencié, la question des cadres – disciplinaires, épistémologiques, culturels – qui configurent, souvent à notre insu, les travaux féministes.

Ainsi, cet article tentera de s'insérer dans cette *conversation* à partir d'un « nous » situé en France en faisant le même pari : le partage de ces théories éloignées de notre réalité nous permettra *d'évaluer, transformer, défendre notre position et nos projets*. Si nous adoptons la même perspective que Maria Luisa Femenías, la mise en pratique de ce dialogue exige que nous rendions compte des discordances qui l'accompagnent. Une première série est issue des rapports dissymétriques entre les contextes d'énonciation qui déterminent la circulation ou la non circulation des discours. Une deuxième série renvoie à la tension entre deux modèles discursifs : le modèle universitaire d'une part, qui pratique la construction rhétorique d'une position neutre et dénie les conditions d'énonciation et les luttes symboliques dans lesquelles s'inscrivent les discours ; le modèle féministe d'autre part, qui implique que l'explicitation du positionnement et sa visée performative soient les conditions de la réelle objectivité du discours⁵. Ces deux séries de contradictions exigent que l'on assume le caractère politique et situé de la construction des savoirs et la nécessité d'une discussion dialogique et contradictoire dans leur élaboration. Elles orienteront notre réflexion qui se propose de présenter certains éléments de la pensée de la philosophe argentine Maria Luisa Femenías et en particulier sa défense d'un « féminisme métis ».

Féminismes de La Plata à Toulouse⁶

Comme se plaît souvent à le rappeler Maria Luisa Femenías, dès le XIXe siècle le féminisme est très actif en Argentine. D'abord dans les pratiques et les écrits d'écrivaines et intellectuelles préceuses, comme Juana Manuela Gorriti (1818-1892) ou Juana Manso (1819-1875), qui s'attachèrent à revendiquer pour les femmes le droit à l'éducation et à la participation citoyenne. Le mouvement en tant que tel se structure dès la première décennie du XXe siècle à partir de l'activisme d'universitaires comme Cecilia Grierson (1859-1934), première diplômée en médecine,

2 HARAWAY, Donna, « Situated Knowledge: The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies*, 14.3, 1988, p. 575-99, « Savoirs situés », traduit par Denis Petit en collaboration avec Nathalie Magnan, Donna Haraway, *Le manifeste Cyborg et autres essais, Anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan*, Paris, Exil, 2007, p. 107-142.

3 LAURETIS, Teresa de, *Alicia ya no. Feminismo, Semiótica, Cine*, traduction Silvia Iglesias Recuero, Madrid, Cátedra, 1984, p. 292-293.

4 HARDING, Sandra, *The Science Question in Feminism*, Cornell University Press, Ithaca, 1986.

5 HARAWAY, Donna, « Savoirs situés », *op.cit.* ; BOURQUE Dominique, COULOMBE, Johanne (coord.), *Penser « l'arraisonnement des femmes. Vivre en résistance – Nicole Claude Mathieu (1937-2014) »*, Montréal, Les éditions sans fin, 2017, p. 10-11.

6 Ce sous-titre reprend celui de la publication FEMENIAS, María Luisa (comp.), *Feminismos de Paris a La Plata*, Buenos Aires, Catálogos, 2006, où elle publie son article « Afirmación identitaria, localización y feminismo mestizo », un des textes (en cours de traduction) à partir desquels je discuterai la notion que propose Maria Luisa Femenías.

fondatrice du Consejo Nacional de Mujeres en 1900, et sa consœur, Julieta Lanteri (1873-1932), fondatrice du Parti Féministe National. Elles organisèrent à Buenos Aires le Premier Congrès Féminin International de la République Argentine en 1910 et luttèrent aux côtés de pionnières telles que Alicia Moreau, Elvira Rawson, Sara Justo. En 1901, Elvira López, soutient une thèse de doctorat de philosophie intitulée *El movimiento feminista: primeros trazos del feminismo en Argentina*⁷. Parallèlement aux travaux et à l'engagement politique de ces intellectuelles proches du parti socialiste, dès 1896, Virginia Bolten et ses camarades ouvrières féministes anarchistes interviennent dans des tribunes publiques et éditent un périodique virulent : *La voz de la mujer*, dans lequel elles dénoncent leur double oppression, en tant qu'ouvrières et en tant que femmes. Elles revendiquent leur émancipation et rejettent toute forme d'autorité, qu'elle soit bourgeoise, religieuse ou matrimoniale⁸. Ainsi, dès ses premières manifestations, le féminisme est divers et contradictoire. Il l'est devenu encore davantage aujourd'hui car la question des rapports ethniques s'ajoute à celle des rapport de classe que posaient les féministes anarchistes de la fin du XIXe siècle.

Il ne s'agit pas de rendre compte ici de l'histoire du féminisme argentin, on consultera à ce sujet les travaux des historiennes Dora Barrancos et Mirta Lobato⁹, entre autres. Ce bref rappel était destiné à mettre en valeur l'importance de la tradition féministe en Argentine dont l'abondante production actuelle, qui est le fruit de l'institutionnalisation des études féministes rendue possible à la faveur du retour à la démocratie en 1983¹⁰, se veut l'héritière. Maria Luisa Femenías s'emploie à en discuter la portée dans ses publications, et ne manque jamais, lorsqu'elle intervient à l'étranger, de s'inscrire dans cette généalogie¹¹.

L'objectif de cet article est de mettre en évidence le dynamisme du féminisme latino-américain actuel à travers l'analyse de quelques aspects de la pensée et de la production de Maria Luisa Femenías. Rappeler que cette pensée se situe dans une tradition c'est aussi indiquer que son dialogue avec les multiples courants du féminisme international s'inscrit dans un ancrage local que plus d'un siècle de pratiques diverses a configuré. Le champ qui constitue son contexte, et dans lequel elle s'implique, est l'une des données fondamentales de son discours critique. L'ancrage contextuel est la condition du dialogue et donc du processus de « traduction culturelle »¹² dans lequel nous sommes engagées. Il détermine à la fois le mode d'intervention dans les débats féministes qui seront abordés : faire dialoguer les discours c'est aussi mettre en contact les contextes, instituer des intersections. Enfin, faire dialoguer les discours féministes c'est postuler à la fois l'existence de systèmes de différenciation, hiérarchisation et oppression à l'œuvre sur le plan

7 LÓPEZ, Elvira, *El movimiento feminista: primeros trazos del feminismo en Argentina*, Prólogo de Verónica Gago, Buenos Aires, Biblioteca Nacional. On consultera aussi : SPADARO, María Cristina, « La Ilustración: un triste canto de promesas olvidadas », *V Jornadas de Investigación en Filosofía*, La Plata, 9-11 de diciembre de 2004, *Revista de Filosofía y Teoría Política*, Anexo 2005, Disponible en ligne: http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/trab_eventos/ev.132/ev.132.pdf . 2009.

8 *La voz de la mujer. Periódico comunista – anárquico (1896-1897)*, Quilmes, Editorial de la Universidad Nacional de Quilmes, 1997.

9 BARRANCOS, Dora, *Inclusión/exclusión. Historia con mujeres*, México/Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2002 ; *Mujeres en la sociedad argentina. Una historia de cinco siglos*, Buenos Aires, Sudamericana, 2007 ; *Mujeres, entre la casa y la plaza*, Buenos Aires, Sudamericana, 2008. LOBATO, Mirta, *Historia de las trabajadoras en la Argentina (1869-1960)*, Buenos Aires, EDHASA, 2007 ; *¿Tienen derechos las mujeres? Política y ciudadanía en la Argentina del siglo XX*, Buenos Aires, Capital Intelectual, 2008.

10 SORIANO, Michèle, « Entretien avec Maria Luisa Femenías : « Por un feminismo mestizo », *Amerika* [En ligne], 16 | 2017, mis en ligne le 03 juillet 2017, consulté le 19 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/amerika/8153> ; DOI : 10.4000/amerika.8153

11 FEMENIAS, María Luisa, « El feminismo latinoamericano: cartografía preliminar », *Pasajes. Revista de pensamiento contemporáneo*, N° 19, 2006, p. 45-53.

12 BHABHA, Homi K., *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007 ; BUTLER, Judith, « Reescificación de lo universal: hegemonía y límites del formalismo », BUTLER, J., LACLAU, E., ZIZEK, S., *Contingencia, hegemonía, universalidad*, México, Fondo Económico de Cultura, 2003, p. 44.

global et une grande diversité de positions concrètes, comme le souligne Nicole Claude Mathieu¹³.

Nous nous situons en effet dans ce « trafic de théories » que Claudia de Lima Costa¹⁴ a analysé. Dans la présentation de *Saberes situados / Teorías trashumantes* Femenías commente ce trafic : « toda teoría se constituye en una intersección, producto de diferentes historias de migración y de exilio [...] Esa traslación no se reduce al hito lingüístico ; interpreta, enriquece y recorta. En definitiva genera una política de la apropiación como dispositivo ineludible del pensar¹⁵ ». Ces propos et le constat qui les accompagne, insistant sur l'*asymétrie* de la circulation des théories, ont amorcé ce projet de faire voyager la pensée féministe latino-américaine¹⁶, malgré ma préparation précaire, puisque je ne suis pas spécialiste de philosophie. C'est en tant que simple lectrice féministe française que je prends le risque d'entrer dans ce dialogue et d'interroger la possibilité de construire autrement cette circulation. Comment déjouer les dispositifs d'énonciation dans lesquels s'insère ce dialogue ? Ignorer que les conditions d'énonciation et de circulation de la pensée féministe sont préconstruites et contraignantes peut nous laisser supposer qu'elle est aussi universelle que ses objectifs. Or le discours féministe qui porte cette pensée est situé et ses finalités le sont tout autant, les contradictions qui le travaillent exigent donc que soit régulièrement posée la question de l'universel, à partir, mais aussi au-delà et en-deçà des polémiques entre féminisme de l'égalité et féminisme de la différence, qui sont au cœur des interrogations que traite Maria Luisa Femenías. Quelles sont les « intersections » que nous construisons lorsque nous prenons part à ce dialogue ? Quelles sont les hypothèses qui l'animent ? Quel rapport entretiennent-elles avec le postulat d'universalité de la pensée féministe, qui serait la précondition de sa circulation ? Ces questions sont difficiles et je ne suis pas en mesure de les traiter. Elles habitent néanmoins ma réflexion et seront en partie posées dans ce travail.

Je n'aborderai que quelques unes des orientations originales de la production de Maria Luisa Femenías dans les limites de cette étude centrée sur les notions de subjectivité et d'identité qui croisent les grands défis du féminisme contemporain autour du sujet du féminisme et des revendications ethniques du multiculturalisme. Je laisserai de côté un volet très important de ses travaux qui concerne les violences faites aux femmes que j'ai déjà en partie présenté ailleurs¹⁷. Je renverrai essentiellement à deux de ses ouvrages qui ont marqué sa prise de position dans les débats internationaux : *Sobre sujeto y género. (Re) Lecturas feministas desde Beauvoir a Butler* (2012, 2e édition) et *El género del multiculturalismo* (2007). Il s'agira d'une part de mettre en lumière quelques unes des questions soulevées par les travaux de Femenías qui la conduisent à énoncer la proposition d'un « féminisme métis » ; d'autre part, les étapes de cette réflexion me permettront d'interroger, à partir de ses lectures critiques, certaines des articulations des discours féministes qui demeurent dans l'implicite.

13 FALQUET, Jules, « Pour une anatomie des classes de sexe : Nicole-Claude Mathieu ou la conscience des opprimé·e·s », *Cahiers du Genre*, vol. 50, No 1, 2011, p. 193-217.

14 LIMA COSTA, Claudia de, « Repensando el género: Tráfico de teorías en las Américas [Trad. de Patricia Saconi] », FEMENIAS, María Luisa (comp.), *Perfiles del feminismo Iberoamericano*, vol. I, Buenos Aires, Catálogos, p. 189-214.

15 FEMENIAS, María Luisa y SOZA ROSSI, Paula (comps.), *Saberes situados / Teorías trashumantes*, Buenos Aires, FaHCE-UNLP, 2001, p. 17.

16 Une tâche déjà entreprise en France par Jules Falquet, « Théories féministes et queers décoloniales : interventions Chicanas et Latinas états-uniennes », (FALQUET, Jules, BACCHETTA, Paola et ALANCÓN, Norma, coord.), *Cahiers du CEDREF*, n°18, 2011 ; « Féminismes dissidents en Amérique latine et aux Caraïbes » (FALQUET, Jules, CURIEL, Ochy et MASSON, Sabine, coord.), *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 24, n°2, 2005 ; FALQUET, Jules, « Féminismes d'Amérique Latine et des Caraïbes », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 20, n°3, 1999.

17 FEMENIAS, María Luisa, « Penser et montrer la violence : catégories et modalités », *Caravelle* [En ligne], 102 | 2014, mis en ligne le 28 août 2014, consulté le 20 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/caravelle/735> ; DOI : 10.4000/caravelle.735 ; SORIANO, Michèle, « Entretien avec Maria Luisa Femenías... », *op.cit.*

Critique du sujet : vertus et limites du formalisme

Le succès de *Sobre sujeto y género* (2000) a déterminé sa réédition augmentée douze ans plus tard. Dans cet ouvrage, Femenías procédait à une révision critique des débats qui ont suivi les féminismes dits de la « deuxième vague », marqués par les questionnements – quelques fois tendus – liés à l'opposition modernité vs postmodernité. Le sous-titre « de Beauvoir à Butler » indique à la fois les bornes du parcours qu'elle examine scrupuleusement et la divergence majeure qui structure les polémiques et divise le féminisme. Alors qu'un courant que l'on peut identifier comme *beauvoirien* reste attaché aux revendications d'égalité héritées de la pensée moderne et d'une conception du sujet issue de l'universalisme des Lumières, s'efforçant toutefois d'en approfondir les enjeux, un autre féminisme voit le jour. Articulé sur la critique postmoderne du sujet, il s'oriente vers l'exploration et la revendication de la *différence* ; Judith Butler et son essai *Gender Trouble* (1990) signe un tournant dans la pensée du genre qui apparaît aux yeux de certaines comme une fracture préjudiciable au projet du féminisme.

L'objectif de l'examen critique auquel se livre Femenías dans son essai est de tracer des axes permettant de se repérer dans ces débats, souvent intriqués, mais également de les valoriser en tant que mémoire vive de généalogies dont il importe de rendre compte. Sa démarche cherche avant tout à promouvoir une réflexion qu'elle juge cruciale, car la notion de sujet est celle « dont dépendent nos droits¹⁸ ». La portée de cette considération doit être mesurée en fonction du contexte à partir duquel intervient la philosophe argentine : la question des Droits Humains représente un combat quotidien dans un pays ravagé par le génocide perpétré par la « Dictadura Cívico-Militar »¹⁹ au pouvoir entre 1976 et 1983. Toute une génération, proche de la sienne, a été décimée par des tortionnaires qui ont été amnistiés par les « lois d'impunité » – *Ley de Punto Final* (1986), *Ley de Obediencia Debida* (1987) et *Indultos* concédés par décret par Carlos Menem en 1989 et 1990. Ces lois et décrets furent ensuite déclarés inconstitutionnels et invalidés entre 2003 et 2010 ; néanmoins, encore très récemment, en mai 2017, fut émise une décision de la Cour Suprême argentine permettant l'application de la loi dite du « Deux pour Un » à certains des tortionnaires condamnés. Elle fut immédiatement associée à ces lois d'impunité. Les protestations massives et immédiates ont permis d'exclure l'application de cette loi aux crimes de lèse humanité²⁰. Le combat au nom des Droits Humains, mené en premier lieu à l'initiative des femmes argentines, les Mères et Grand-Mères de la Place de Mai, fut et reste encore aujourd'hui l'un des principaux moteurs de la démocratisation de la société argentine.

Dans le bilan provisoire qui clôture son essai, María Luisa Femenías récuse la contradiction entre « égalité » et « différence ». C'est une « fausse antithèse » écrit-elle, car ses termes se situent sur deux plans qui ne sont pas antagoniques mais bien complémentaires : le plan formel de l'architecture du Droit, de la citoyenneté, qui requiert le maintien d'un cadre égalitariste ; et le plan matériel, social, de la nécessaire critique des biais d'un universalisme abstrait qui demeure aveugle aux exclusions qu'il pratique ; le dynamisme de celle-ci déterminant, au nom de l'égalité, les avancées du cadre légal :

18 FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto ...*, *op.cit.*, p. 12.

19 La loi 14910 du gouvernement de Buenos Aires, promulguée le 19 mai 2017, oblige les publications officielles à employer le terme de « Dictadura Cívico-Militar » et le chiffre de 30 000 associé à l'expression « Desaparecidos » en réaction à une tendance négationniste jugée alarmante, blessante et injurieuse pour les proches des victimes. Cette loi nous permet d'évaluer l'actualité du conflit de mémoires, qui s'articule à un conflit politique toujours prégnant, et qui se joue dans l'arène de la communication, mettant en évidence les luttes symboliques et les enjeux des catégorisations. On peut lire les fondements et le texte de cette loi sur le site de la chambre des députés de la Province: https://www.hcdiputados-ba.gov.ar/includes/ley_completa.php?vnroley=14910

20 Gustavo Ybarra, « El Senado aprobó la ley que pone límites a la aplicación del 2x1 », *La Nación*, 10/05/2017, [en ligne] <http://www.lanacion.com.ar/2022445-se-aprobo-la-ley-que-pone-limites-a-la-aplicacion-2x1>.

La construcción de los cuerpos y de los sujetos no es contradictoria con el sostén de una legalidad (arquitectónica), a la manera de principios regulativos complejos y flexibles que las prácticas retroalimenten o modifiquen. Por eso no creemos que haya contradicciones excluyentes entre estas posiciones teóricas enfrentadas dilemáticamente. Más bien, hay pluralidad de objetivos y de estrategias, inconexiones teórico-prácticas que poco a poco se irán suturando.

En verdad, todo lo dicho nos lleva a pensar que comprender con claridad la interconexión de ambas posiciones y la necesidad de presuponer un marco de legalidad igualitarista (que no dudo imperfecto), nos ahorraría, en principio, debates estériles y enfrentamientos inútiles entre las defensoras de las diversas teorías feministas. Si la igualdad apunta a lo formal, la diferencia se apoya en la materialidad y ambas corrientes tienen mucho que aportar.²¹

La recontextualisation et la réappropriation qu'opère l'essai *Sobre sujeto y género* nous indique que les affrontements dont il est question pourraient être analysés également comme des *effets de champ* et des *effets de corps*²². Les polémiques « euro-américaines » abordées semblent méconnaître le cadre dans lequel elles prennent place et dont elles adoptent, sans nécessairement les identifier comme tels, certains enjeux. Nous devons donc envisager les contraintes qui s'exercent sur la pensée féministe à partir des champs du savoir et des champs sociaux dans lesquels elle intervient, et qui lui imposent des stratégies d'euphémisation – ou de radicalisation – et des clivages qui ne correspondent pas à ses objectifs conscients ou déclarés. Les redistributions opérées à partir de lectures réalisées dans d'autres contextes nous informent sur les « horizons de références » qui demeurent souvent à l'état implicite²³. Projeter sur la pensée féministe le fantasme d'une cohérence théorique et une homogénéité idéale en accord avec sa finalité éthique ou politique reviendrait à s'interdire d'en valoriser la diversité – non pas pour elle-même, mais pour les avancées qu'elle ne manque pas de produire et qui dépendent des ouvertures qu'engendrent les contradictions – au nom d'une unité qui, loin d'être solidaire, ne serait que dogmatique. Si aujourd'hui ces tensions se sont déplacées, elles demeurent encore très vives – sur les questions *queer*, *trans*, la prostitution et la pornographie par exemple. La perspective dédoublée, décentrée, que nous procure María Luisa Femenías sur les polémiques des années 90 – que l'on pourrait rapprocher des constructions en anamorphose pour les tensions qu'elle met en évidence – nous engage à interroger les effets de corps produits par l'institutionnalisation de certains secteurs du féminisme et les solidarités divergentes qu'ils peuvent provoquer.

Dans le premier chapitre consacré à l'héritage de Simone de Beauvoir, avant d'évoquer les discussions menées par Celia Amorós, Kate Millet, Sulamith Firestone et Judith Butler, Femenías revendique deux apports fondamentaux du *Deuxième sexe*, essai qui va ouvrir une grande partie des problématiques féministes de la deuxième moitié du XXe siècle : la notion de *situation* et la démarche généalogique qu'elle nomme, d'après Amorós, « ceremonia de adopción ». La situation va définir les conditions concrètes de l'exercice de la liberté et par conséquent les possibilités d'affirmation du sujet en tant que transcendance :

Beauvoir se aparta de los esencialismos al uso pero también de Sartre: separa libertad, en un sentido metafísico como plenitud de la autonomía del sujeto, de situación, el espacio fácticamente limitado en el que tal autonomía se ejerce. El sujeto ni es absoluto ni tiene libertad absoluta: Se trata de un sujeto social en interacción con otros sujetos, en parte intrínsecamente

21 FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto ...*, *op.cit.*, p. 178.

22 BOURDIEU, Pierre, « Effet de champ et effet de corps », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 59, septembre 1985, Stratégies de reproduction-2. p. 73.

23 BOURDIEU, Pierre, « Sur le pouvoir symbolique », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 32e année, No 3, 1977, p. 405-411.

libre, en parte socialmente construido y limitado.²⁴

Dans la mise en valeur de cette notion, c'est déjà une reformulation des contradictions interrogées (formel / matériel ; égalité / différence ; modernité / postmodernité) qui se dessine. Elle renvoie à la situation d'oppression dans laquelle se trouvent les femmes, faisant obstacle à la pleine réalisation de leur position de sujet – un « deuxième sexe » assigné à l'altérité – sans toutefois faire de cette *altérisation*²⁵ une catégorie ontologique. C'est un fait social et culturel, donc il peut être modifié. Dans la lecture et la valorisation qu'elle opère, Femenías revendique l'héritage beauvorien pour la lucidité de son approche qui maintient un modèle ouvert de sujet formel tout en développant une entreprise de déconstruction des subjectivités, relationnelles et historiques.

La « cérémonie d'adoption », qui consiste à construire des généalogies féminines – comme le firent Christine de Pizan ou Sor Juana Inés de la Cruz – témoignerait, suivant Amorós, du besoin d'adopter la culture masculine et de se faire adopter par elle. Femenías, qui ne partage pas exactement cette lecture, propose de distinguer deux orientations dans le féminisme post-beauvoirien à partir des interprétations possibles de cette cérémonie :

Las defensoras de la igualdad sostienen que es necesario adoptar y ser adoptada, formar parte activa de la humanidad y ser reconocida como tal, y defender el proceso agencial de las mujeres de su propia historia. En ese sentido, debemos constituirnos en sujetos y disputar el espacio legítimo de la legitimación. Las feministas postmodernas, por el contrario, sostienen con Nietzsche que debemos denunciar los *pudenda origa*, rehuyendo la operación de legitimación genealógica a fin de escapar de los términos de la dialéctica.²⁶

La discussion critique extrêmement documentée à laquelle elle se livre ensuite démontre que les deux positions sont prises dans une fausse alternative qu'elle s'emploie à démonter : « si la política no es un *a priori* de la reflexión sino, por el contrario, un producto del pensamiento y, si tanto la igualdad como la diferencia se construyen, esta oposición no es más que un síntoma de una cuestión política más compleja²⁷ ». C'est précisément à la complexité de cette question que se consacre son ouvrage, ainsi que le suivant consacré au *genre du multiculturalisme*, à travers lequel elle prend part aux débats actuels sur les défis que l'intersectionnalité²⁸ pose au « sujet » du féminisme. Dans cette perspective politique elle procède à la révision des textes fondamentaux du féminisme de la seconde moitié du XXe siècle, signalant la vanité des positionnements antithétiques et mettant en valeur le double héritage, moderne (critique de la tradition philosophique et du contractualisme) et post-moderne (différentialisme et tournant linguistique), tout en dénonçant leurs limites respectives au regard de l'urgence que constitue la construction du « sujet-femme » et celle d'« espaces contre-hégémoniques ». Je ne reviendrai que sur la discussion qu'elle mène sur les tensions suscitées par la critique du fondationnalisme et du dimorphisme sexuel, avant d'aborder quelques éléments de *El género del multiculturalismo* (2007), qui relèvent d'un autre secteur de l'actualité mais sont tout autant articulés aux renouvellements des problèmes que porte la pensée de Femenías.

Sujet et agentivité

Analysant en détail les propositions de Butler – qu'elle connaît bien puisque elle fut l'une des

²⁴ FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto ...*, *op.cit.*, p. 19.

²⁵ DELPHY, Christine, *Classer, dominer. Qui sont les « autres » ?*, Paris, La Fabrique, 2008.

²⁶ FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto ...*, *op.cit.*, p. 23.

²⁷ *Ibid.* p. 63.

²⁸ BILGE, Sirma, « Théorisations féministes de l'intersectionnalité », *Diogène* 2009/1 (n° 225), p. 70-88 ; et « De l'analogie à l'articulation : théoriser la différenciation sociale et l'inégalité complexe », *L'Homme et la société* 2010/2 (n° 176-177), p. 43-64.

premières à traduire et commenter ses essais²⁹ – Femenías met en valeur l'impact de *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity* (1990) et de *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of 'Sex'* (1993), et discute l'une des voies possibles de dépassement du dilemme « égalité vs différence », associée à l'abandon du dimorphisme sexuel : « Butler concluye que el planteo habitual del problema del sujeto-mujer que afirma o bien la igualdad o bien la diferencia, dilemáticamente, a la manera de una disyunción excluyente, se sostiene si y sólo si se acepta el supuesto de que existen dos y sólo dos sexos biológicamente predeterminados³⁰ ». Dans le contexte délimité par les premiers travaux de Judith Butler, Femenías examine alors deux questions qu'elle juge particulièrement intéressantes : d'une part « la constitution narrative d'agents parodiques », d'autre part les possibilités de pratique politique. En premier lieu cependant elle réaffirme sa propre position, qui déjoue une antithèse qu'elle attribue à une croyance imposée. Le paradoxe n'est, selon elle, qu'une confusion :

Ahora bien, lo que Butler no parece reconocer es que aunque aceptemos que la igualdad y la diferencia se constituyen a partir de actos retóricos y políticos y de gestos de afiliación, que enfatizan algunas propiedades y oscurecen otras, se implican mutuamente. En efecto, somos simultáneamente iguales y diferentes y esto no constituye la paradoja que nos han querido presentar, sino una obviedad: por ejemplo, somos iguales en derechos y diferentes en el color de la piel o de los ojos. Sólo el entrecruzamiento de categorías formales y materiales da lugar a la paradoja (y a la confusión). Por tanto, ni igualdad ni diferencia tal como se las plantea habitualmente en términos disyuntos, sino ambas. Consecuentemente, como tanto igualdad como diferencia se construyen (es decir se significan), hemos de volver al ámbito de la política.³¹

L'hypothèse de la performativité – inspirée par une notion de pouvoir dérivée des travaux de Foucault ainsi que par celle d'itération issue de ceux de Derrida – définit l'agentivité comme une pratique de réarticulation ou de resignification immanente au pouvoir, dans laquelle le sujet est à la fois subordonné aux discours hégémoniques et leur résiste. Dans cette ambivalence du sujet et cette politisation de l'identité Femenías repère des contradictions dont il m'est impossible de rendre compte ici. Revenons seulement sur l'une de ses critiques que nous retrouvons également dans les travaux du féminisme matérialiste français³² : rien ne prouve que la prolifération des genres parodiques que postule la performativité du genre puisse entraîner la disparition des relations de domination et des hiérarchies³³.

Cette critique oppose une perspective radicale – selon laquelle ce sont les rapports socio-économiques qui forgent le genre et qui par conséquent doivent être transformés par les luttes collectives – à une perspective « postmoderne » considérée souvent comme individualiste, volontariste, idéaliste et libérale. S'il est évident que le champ médiatique est actuellement marqué

29 FEMENIAS, María Luisa, *Judith Butler (1956)*, Madrid, Ediciones Clásicas, 2003 ; et *Judith Butler: Introducción a su lectura*, Buenos Aires, Catálogos, 2003.

30 FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto ...*, *op.cit.*, p. 130.

31 *Ibid.*, p. 130-131.

32 MATHIEU, Nicole-Claude, *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe* [1991], Paris, Editions iXe, 2013 ; DELPHY, Christine, *Un universalisme si particulier. Féminisme et exception française (1980-2010)*, Paris, Syllepse, 2010 ; BARIL, Audrey, « De la construction du genre à la construction du « sexe » : les thèses féministes postmodernes dans l'oeuvre de Judith Butler », *Recherches féministes*, Vol. 20 (2), 2007, p. 61–90 ; VIDAL, Jérôme, « À propos du féminisme. Judith Butler en France : Trouble dans la réception », *Mouvements* 2006/5 (no 47-48), p. 229-239 ; JACKSON, Stevi, « Pourquoi un féminisme matérialiste est (encore) possible – et nécessaire », *Nouvelles Questions Féministes* 2009/3 (Vol. 28), p. 16-33.

33 « les performances transgressives de sexe et de genre ne peuvent avoir que peu d'effet social sans une érosion des inégalités matérielles associées aux divisions genrées du travail et des ressources, et sans un démantèlement des institutions par lesquelles est maintenue la place privilégiée de l'hétérosexualité dans la société », Stevi Jackson, *op.cit.*, p. 30.

par des positions ambivalentes que l'on peut repérer comme post-féministes³⁴, les re-configurations du champ social et politique ne peuvent se réduire à ces modèles ambigus ni à leur impact en tant que technologies du genre³⁵. On peut craindre que ces derniers ne masquent les enjeux des luttes collectives menées par les mouvements LGBT, *queer* et *Trans* qui, si elles prennent de nouvelles formes³⁶, ne peuvent pour autant être exclues de la sphère politique et sociale. On peut craindre également qu'un regard qui simplifierait les positionnements *queer* et *trans*, eux aussi multiples et contradictoires³⁷, ne nuise aux objectifs de transformation sociale défendus par les féminismes. Distinguer les luttes menées plutôt sur le plan social de celles menées plutôt sur le plan culturel n'implique pas nécessairement de les opposer. Les luttes politiques ne doivent-elles pas associer ces deux dimensions ? Ne pourrions-nous pas conjecturer que l'architecture du cadre formel *straight*, qui distingue les sexes des citoyen·nes en maintenant la bi-catégorisation ainsi qu'une norme hétérosexuelle et cis-genre, explicite ou implicite, est assortie d'une série de « privilèges », certes très relatifs, que certains courants du féminisme redoutent néanmoins d'abandonner ?

Autrement dit : le féminisme peut-il faire l'économie de la dissolution, par leur dénaturalisation, des identités sexuées ? S'agit-il d'une dérive, voire d'un recul des luttes féministes³⁸, ou de l'une de leurs conséquences, sans doute difficile et contradictoire, mais néanmoins « logique » ? Quels dénis entrent en jeu dans les féminismes qui méconnaissent l'instabilité dont leurs positionnements, même les moins radicaux, sont porteurs ? On peut au contraire constater dans notre actualité l'existence de formes de transmission et de recomposition qui mettent en évidence des articulations concrètes, quoique complexes, des luttes issues de positions matérialistes et des mouvements *queer*³⁹. À la fois on observera dans les différentes manifestations du *backlash* et des rhétoriques anti-féministes⁴⁰ que le spectre de la dissolution des identités sexuées est agité contre le féminisme dans son ensemble : en France par exemple, avec « La manif pour tous »⁴¹ ou les polémiques autour de « l'ABCD de l'égalité ».

Du point de vue politique, Femenías évoque le double mouvement préconisé par Butler : si le recours à la catégorie « femme », normative et historique, en tant que soumission au cadre hégémonique et fiction régulatrice – au-delà des exclusions concrètes que cette catégorie entraîne – peut fonctionner comme inscription provisoire d'identité, il doit être accompagné d'une réouverture de cette catégorie en tant que lieu d'opposition politique permanente. Au regard des exigences de la citoyenneté rappelées par Chantal Mouffe, Femenías indique que cette option peut apparaître

34 COSSY, Valérie et al., « Imaginaires collectifs et reconfiguration du féminisme », *Nouvelles Questions Féministes* 2009/1 (Vol. 28), p. 4-13

35 LAURETIS, Teresa de, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, La Dispute, coll. « Le genre du monde », 2007.

36 CHAPONNIÈRE, Martine et al., « Que font les jeunes féministes de l'héritage des générations antérieures ? », *Nouvelles Questions Féministes* 2017/1 (Vol. 36), p. 6-14 ; FLORES, Valeria, *Interruções. Ensayos de poética activista. Escritura, política, pedagogía*, Neuquén, La Mondonga Dark, 2013.

37 HALBERSTAM, Jack et al., « 'Tu me fais violence !'. La rhétorique néolibérale de la blessure, du danger et du traumatisme », *Vacarme* 2015/3 (N° 72), p. 28-41.

38 GUILBAULT, Diane, « Les droits des femmes sous le joug de l'identité de genre », *Sisyphé* [en ligne], mis en ligne le 6 décembre 2017, <http://sisyphe.org/spip.php?article5425>.

39 FOURMENT, Émeline, « Au-delà du conflit générationnel : la conciliation des approches matérialistes et queer dans le militantisme féministe de Göttingen », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 36, no. 1, 2017, p. 48-65 ; FALQUET, Jules, « La combinatoire straight. Race, classe, sexe et économie politique : analyses matérialistes et décoloniales », *Cahiers du Genre*, vol. hs 4, no. 3, 2016, p. 73-96.

40 SORIANO, Michèle, « Du contemporain et de l'inactuel : sur quelques régimes de savoir/pouvoir », MÉKOUAR-HERTZBERG, Nadia, MARIE, Florence et LAPORTE, Nadine (Ed.), *Le genre, effet de mode ou concept pertinent ?*, Bern, Peter Lang, 2016, p. 69-91.

41 ALESSANDRIN, Arnaud, RAIBAUD, Yves, « Les lieux de l'homophobie ordinaire », *Cahiers de l'action* 2013/3 (N° 40), p. 21-26.

insuffisante⁴². Le féminisme *queer* est alors interprété comme un post-féminisme peu légitime dans la mesure où les revendications du féminisme n'ont, pour beaucoup de femmes, pas encore abouti, et moins encore dans de nombreux pays du monde où elles ont à peine voix au chapitre. Je voudrais une nouvelle fois mettre en évidence l'actualité des questions abordées dans l'essai *Sobre sujeto y género* et la valeur que prend, dans cette actualité, son refus argumenté de maintenir la pertinence de certaines contradictions. Les questions soulevées par les mouvements transgenre et les propositions de loi qu'ils suscitent entraînent une étape difficile et tendue de recomposition du féminisme et de mise en concurrence des luttes, ouvrant à nouveau la voie à de puissants courants différentialistes contradictoires, favorisés par le tabou de l'indifférenciation et la lecture qui construit la « dysphorie » de genre en tant que pathologie et non en tant que résistance politique ou socio-culturelle⁴³. Dans ce cas encore le contexte argentin et sa loi d'identité de genre du 9 mai 2012⁴⁴ peut nous permettre de poser autrement les débats.

S'il est possible d'envisager certaines priorités, légitimes dans certains contextes, comme nous allons le voir avec le deuxième essai de Maria Luisa Femenías, est-il recevable de postuler une chronologie cohérente qui reposerait sur une opposition entre des revendications féministes et des revendications *queer* et *trans*, les premières ouvrant la voie aux secondes, alors qu'elle peuvent être, et sont de fait aujourd'hui, concomitantes et articulées. Pouvons-nous adhérer à la mise en concurrence des luttes qui justifierait ces hiérarchies ? Les débats post-coloniaux reviennent en outre régulièrement sur la coexistence de temporalités disjointes⁴⁵ que Femenías elle-même revendique sous la forme d'un questionnement des périodisations du féminisme hégémonique⁴⁶. Serait-ce un *effet de champ* euro-centré de continuer à postuler un *ordre* des luttes quand de nombreuses sociétés considérées comme « traditionnelles » sont elles aussi traversées par des pratiques sexuelles diverses et des identités moins stables que celles que l'on projette sur leurs « traditions », observées de *loin* ou ignorées. Je pense à des exemples que j'ai récemment pu croiser : l'expérience des *muxhe* à Juchitán (Mexique) dont témoigne Amaranta Gómez Regalado ; la pratique des « vierges sous serment » en Albanie mise en texte par Elvira Dones et en image par Laura Bispuri ; les témoignages de femmes afro-descendantes dans *Ouvrir la voix* d'Amandine Gay (2017)⁴⁷. Les oblitérations opérées par la production scientifique européenne à partir du XVIII^e siècle, qui construit le dimorphisme sexuel⁴⁸ et le naturalise, en stigmatisant en tant que pathologies les identités liminaires et les pratiques sexuelles non reproductives⁴⁹, structurent nos champs du savoir. Nous devons prendre en compte ces oblitérations, mettre en doute ces contradictions et

42 FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto ...*, *op.cit.*, p. 143.

43 PRECIADO, Beatriz, *Manifeste contra-sexuel*, Paris, Balland, 2000.

44 http://www.saij.gov.ar/legislacion/ley-nacional-26743-ley_identidad_genero.htm?1 ; ROSENBERG, Martha I., « Le pouvoir de l'autonomation. Sur la loi argentine d'identité de genre », *Cliniques méditerranéennes*, vol. 95, no. 1, 2017, pp. 123-132.

45 BHABHA, Homi K., *Les Lieux de la culture*, *op.cit.*

46 FEMENIAS, María Luisa, « Afirmación identitaria, localización y feminismo mestizo », FEMENIAS, M.L. (comp.), *Feminismos de París a La Plata*, *op. cit.*, p. 97-125.

47 GÓMEZ REGALADO, Amaranta (Universidad Veracruzana), « Muxhe: Una experiencia de género intempestiva en las Américas », conferencia inaugural, I Coloquio Internacional sobre Estudios y Políticas de Género « Los mil pequeños sexos », CIEPOG – UNTREF, Buenos Aires, 14 y 15 de julio de 2016 ; CACOPARDO, Ana, « Historias debidas. Latinoamérica / Amaranta Gómez Regalado », *Canal encuentro* (Sistema Federal de Medios y Contenidos Públicos de la Argentina), entretien, vidéo couleur, 56 mn. <http://encuentro.gob.ar/programas/serie/8542/6388> ; DONES, Elvira, *Vergine giurata*, Milano, Feltrinelli editore, 2007 ; BISPURI, Laura, *Vergine giurata*, 1h 24mn, co-production Vivo Film-Colorado Film Production-Bord Cadre Films-Match Factory Productions-Erafilm, 2015 ; GAY, Amandine, *Ouvrir la voix*, 2h 2mn, documentaire, Bras de Fer (France), 2017.

48 LAQUEUR, Thomas, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992.

49 FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité -I. La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976 ; TOURAILLE, Priscille « Du désir de procréer : des cultures plus naturalistes que la Nature ? », *Nouvelles Questions Féministes* 2011/1 (Vol. 30), p. 52-62.

historiciser les morales sexuelles féministes⁵⁰, ainsi que la naturalisation des catégories forgées par les « morales » sexuelles colonialistes, par exemple le « machiste » latino-américain⁵¹ ou la « soumission » des femmes musulmanes⁵².

La réflexion proposée dans le chapitre VI de *Sobre sujeto y género* : « Sobre sujeto-mujer y otros espacios contra-hegemónicos » est une première étape du travail systématique mené ensuite dans *El género del multiculturalismo* (2007), où Femenías critique les apories inhérentes aux contradictions entre les revendications d'égalité et de justice situées dans le cadre des droits humains universels, et celles de la « différence » qui émergent à partir des théories post-coloniales et des modèles issus du multiculturalisme. Dans le bilan qui clôture *Sobre sujeto y género*, elle valorise une double stratégie : « la lectura deconstructiva de la distinción igualdad-diferencia como filosóficamente inestable y el análisis pragmático de la eventual utilidad política de que grupos específicos de mujeres reclamen la una o la otra como puntos extremos de la dialéctica⁵³ ». C'est alors que ses doutes quant à l'efficacité politique des proliférations parodiques des genres ne l'empêchent pas de reconnaître l'intérêt des propositions déconstructivistes de Butler dans la mesure où « égalité » et « différence » : « constituyen actos retóricos y políticos, gestos de afiliación y de desafiliación, que enfatizan algunas propiedades y oscurecen otras⁵⁴ ». Dans un contexte de démocratie précaire, d'autoritarisme récurrent et de fréquentes violations des droits humains, il n'est pas envisageable de rejeter le cadre légal et ses normes, mais il n'est pas davantage concevable de se satisfaire de situations d'exclusion, d'oppression et de discrimination que ce cadre s'avère incapable de corriger.

Identités négociées et « féminisme méfis »

Avant de revenir sur son analyse de la « différence » dans le cadre des politiques identitaires, Femenías s'attache à situer et contraster les divers usages du terme « multiculturalisme » et définit son objectif : explorer les intersections entre féminisme et multiculturalisme afin d'évaluer les avantages que pourraient puiser les femmes dans l'adoption d'une telle perspective mais également les obstacles qu'elle rencontreraient alors dans la défense de leurs droits. Dès ses pages d'introduction elle annonce qu'elle ne prétendra pas parvenir à des conclusions définitives, elle valorisera plutôt l'« épaisseur conceptuelle » acquise dans le traitement de certains thèmes. Il nous est impossible de rendre justice ici à l'ensemble des débats qu'elle parcourt et critique, opposant droits des groupes et droits des individus. Son souci constant est de mettre en évidence la situation des femmes qui doivent assumer une « surcharge d'identité » et subissent plusieurs degrés d'oppression, renonçant souvent à leurs droits individuels dans les luttes collectives où leur communauté les engage. Une nouvelle fois la réflexion s'articule autour des notions d'identité et de sujet mais à présent la question est celle des *identités* qui font irruption dans les discours et les pratiques politiques à la faveur des mouvements afro-américains, autochtones et des études post-coloniales. Tout au long de son essai Femenías rend compte des polémiques et des tensions observables dans un contexte international – renvoyant en particulier aux États-Unis, au Canada et à l'Europe – et compose progressivement, à partir d'analogies et de contrastes, un inventaire argumenté de la situation latino-américaine.

Elle rappelle d'abord l'impact de la Déclaration du Combahee River Collective de 1977, la

50 ROCA I ESCODA, Marta, PRAZ, Anne-Françoise, et LÉPINARD, Éléonore, « Luites féministes autour de la morale sexuelle », *Nouvelles Questions Féministes*, 2016/1 (Vol. 35), p. 6-14.

51 VIVEROS VIGOYA, Mara, « Jusqu'à un certain point, ou la spécificité de la domination masculine en Amérique latine », *Mouvements* 2004/1 (n° 31), p. 56-63.

52 NADER, Laura, « Orientalisme, occidentalisme et contrôle des femmes », *Nouvelles Questions Féministes* 2006/1 (Vol. 25), p. 12-24.

53 FEMENIAS, María Luisa, *Sobre sujeto ...*, op.cit., p. 174.

54 *Ibid.*, p. 177.

présentant comme un repère inaugurant les politiques d'identités⁵⁵. Après cette Déclaration, il devint impossible de maintenir l'illusion d'un féminisme transnational homogène, comme il fut impossible d'ignorer les difficultés que posent aux analyses et aux positionnements féministes l'imbrication ou la consubstantialité⁵⁶ des rapports de pouvoir. La Déclaration des féministes lesbiennes noires du Combahee River Collective introduit cette problématique et en fait son objectif⁵⁷.

La réflexion de Femenías, bien que parallèle, se situe davantage dans la mise en évidence des tensions entre les modèles identitaires postmodernes et post-coloniaux, et les modèles démocratiques universalistes. Si un « essentialisme stratégique » lui paraît nécessaire dans la mesure où il permet de promouvoir une distance critique par rapport aux hétérodésignations patriarcales issues de l'héritage colonial, elle propose en premier lieu d'assumer la situation d'« autres inappropriés⁵⁸ » qu'elle reformule en termes d'*autres disloqués qui refusent d'adopter le forme et la place que les narrations hégémoniques leur assignent*⁵⁹. Ce positionnement, fondé sur les « savoirs situés » de Donna Haraway et les « politiques de la localisation » d'Adrienne Rich, revendique les luttes collectives de sujets issus d'une expérience historique commune, mais construits en tant que fictions performatives chargées de resignifier l'identité dans une démarche émancipatrice. Cette réappropriation ou renversement tropique engendre un nouveau *locus* d'énonciation et d'interlocution. Susceptibles de renforcer le potentiel politique des femmes, ces luttes supposent la construction d'un sujet « femmes latino-américaines » sous la forme de « communauté imaginaire » (selon Mohanty) ou de « construction fictionnelle » (selon Butler), qui admet l'existence d'« autres » internes : métisses, afro-américaines, autochtones, lesbiennes, « criollas », migrantes, etc. Ces constructions discursives performatives opèrent ainsi des alliances qui exposent les différents modes de formation des altérités, assument les contradictions, l'hétérogénéité, écartant les présupposés essentialistes et les constructions statiques.

Sa revendication d'un féminisme *métis* s'inspire des travaux de chercheuses latino-américaines : Silvia Rivera Cusicanqui, Gloria Anzaldúa, María Lugones, Marie Ramos Rosado et Ochy Curiel en particulier, et se fonde sur un rejet de la « pureté » qui accompagne les idéologies et les pratiques racistes et ségrégationnistes. Le « métissage » hérité du cadre colonial est ainsi resignifié, d'abord pour la tension qu'il oppose aux statuts de pureté – *limpieza de sangre* ou *one-drop rule* qui régissent l'*hypodescendance*⁶⁰. Mais également pour le double rappel que cette notion expose : celui des cadres juridiques arbitraires et variés qui déterminent, par mariage ou par filiation, l'assignation-assimilation à un groupe ethnique déterminé ; celui des unions forcées ou des viols comme actes de guerre dont les femmes ont été – et sont encore – les victimes. À strictement parler, souligne-t-elle, il paraît impossible de trouver un groupe ou un individu qui ne soit pas issu d'un quelconque mélange ou métissage : « Reivindicamos, por tanto, el concepto de « mestizo » y de « mestizaje ». El reconocimiento y la aceptación del mestizaje de la sociedad (sea biológico o cultural) es nuestro

55 FEMENIAS, María Luisa, *El género del multiculturalismo*, Bernal, Universidad Nacional de Quilmes, 2007, p. 103.

56 GALERAND, Elsa, et KERGOAT, Danièle, « Consubstantialité vs intersectionnalité? : À propos de l'imbrication des rapports sociaux », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 26 - n. 2, 2014, p. 44–61.

57 « La définition la plus générale de notre politique actuelle peut se résumer comme suit : nous sommes activement engagées dans la lutte contre l'oppression raciste, sexuelle, hétérosexuelle et de classe et nous nous donnons pour tâche particulière de développer une analyse et une pratique intégrées, basées sur le fait que les principaux systèmes d'oppression sont imbriqués » (Déclaration du Combahee River Collective, in Falquet, Jules, « Déclaration du Combahee River Collective », *Les cahiers du CEDREF*, 14 - 2006, 53-67.

58 Selon la formulation de Trinh T. Minh-Ha reprise par HARAWAY, Donna, « Les Promesses des monstres : Politiques régénératives pour d'autres impropres/inapproprié-e-s », traduit de l'anglais (USA) par Sara Angeli, DORLIN, Elsa et RODRIGUEZ, Eva, *Penser avec Donna Haraway*, Paris, PUF, Actuel Marx confrontation, 2012, p.159-229.

59 FEMENIAS, María Luisa, *El género del... op.cit.*, p. 114 et 194 ; « Afirmación identitaria, localización y feminismo mestizo », *op. cit.*

60 SAVY, Pierre, « Transmission, identité, corruption », *L'Homme* [En ligne], 182 | avril-juin 2007, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 08 janvier 2017. URL : <http://lhomme.revues.org/29417>

punto de partida⁶¹ ».

Dans cette revendication on reconnaît la volonté d'affirmer que toute société, à des degrés divers, est multiethnique et multiculturelle. Un tel discours n'est pas nouveau en Amérique latine : on le trouve par exemple dans les déclarations de Simon Bolívar, les essais de José Martí, le Mexique post-révolutionnaire, qui s'est construit en tant que nation métisse – on se souvient de l'utopie de l'intellectuel José Vasconcelos dans son essai *La raza cósmica* (1925). Il a donné lieu à de nombreuses critiques dans la mesure où la construction discursive du « métissage » a eu souvent pour fonction le déni ou l'occultation des discriminations et des exclusions dont sont victimes les peuples originaires, masquées par une supposée homogénéité « métisse »⁶². On comprend néanmoins qu'il s'agit là d'un métissage qui insiste non plus sur une homogénéité définitoire qui serait la « mission » historique du sous-continent latino-américain, mais bien sur l'incontournable *hétérogénéité* de toutes nos sociétés humaines et sur les rapports de pouvoir – autrement dit d'exploitation économique, de discrimination sociale et d'oppression politique – qui découlent des processus de racisation qu'elle présuppose. Dans cette resignification, ou ce renversement appropriatif, le métissage devient une stratégie de résistance, une nouvelle norme performative qui interroge nos sociétés, et tout particulièrement les fictions d'homogénéité qui fondent les logiques nationales-nationalistes euro-américaines.

Lorsqu'elle analyse les situations multiculturelles actuelles, Femenías distingue deux modèles qui n'ont pas les mêmes implications : d'une part, le modèle européen, plutôt fondé sur le « droit du sang », où les personnes nouvellement installées et leur descendance demeurent longtemps reléguées dans les marges de la citoyenneté ; d'autre part, le modèle américain qui adopte le « droit du sol » et par ce système annule les droits des groupes humains autochtones. Dans chacun des deux cas cependant intervient ce qu'elle nomme la « mémoire de la cruauté » qui perdure à travers les générations et habite les populations décimées par les conquêtes, l'esclavage, les massacres, la colonisation, les migrations forcées. Cette mémoire, que viennent souvent réactiver les discriminations subies, ne peut que favoriser la prééminence de l'identité ethnique sur les revendications de genre ainsi que les réserves quant à l'égalitarisme universaliste et aux alliances interethniques, faisant alors obstacle à l'analyse critique des traditions en jeu⁶³. Or cette critique des fondamentalismes de toutes sortes est une étape cruciale pour la construction d'une « mondialisation alternative », fondée sur le dialogue inter-culturel et les pratiques rationnelles situées qui refuseraient le repli vers des composantes anhistoriques des identités et les faux antagonismes qu'elles engendrent, tels que « Orient » contre « Occident », abondamment critiqué dans ses récentes et mortelles revitalisations⁶⁴. Cependant une question demeure : comment dialoguer entre groupes inégaux sur l'égalité à construire ? Il s'agirait de construire un espace dialogique qui pose un principe de symétrie de l'interlocution tout en reconnaissant l'asymétrie réelle des positions qui réduit les possibilités de négociation des subalternes.

Multiculturalisme critique, identités négociées, acceptation du *métissage* en tant que citoyenneté égalitaire et hétérogène à construire, circulation de significations alternatives dans un dialogue critique où la traduction-interprétation permettrait de réinterroger les interprétations sédimentées, naturalisées, sont autant d'orientations que nous invite à considérer Femenías dans sa réflexion sur les tensions entre féminisme et multiculturalisme. Comment négliger ces propositions dans un contexte français où les cultures se croisent et s'affrontent dans un espace national qui paraît de

61 FEMENIAS, María Luisa, *El género del... op.cit.*, p. 225.

62 On lira en particulier : CURIEL, Ochy. « Critique postcoloniale et pratiques politiques du féminisme antiraciste », *Mouvements*, vol. 51, no. 3, 2007, p. 119-129.

63 FEMENIAS, María Luisa, *El género del... op.cit.*, p. 246-250.

64 BADIOU, Alain, « Considérations philosophiques sur quelques faits récents », *Lignes* 2002/2 (n° 8), p. 9-34.

moins en moins propice au dialogue interculturel⁶⁵ ? L'anti-communautarisme de l'universalisme français fait peser sur les revendications des minorités⁶⁶ que les pratiques discriminatoires ont constituées comme telles – discriminations par rapport à l'emploi, à la représentation politique ou à la visibilité culturelle abondamment démontrées, par exemple – la disqualification des luttes dont on stigmatise le « séparatisme ». Elles sont alors accusées de tendre vers l'abolition de droits universels dont, précisément, ces minorités sont exclues de fait et que, paradoxalement, elles réclament. La critique élaborée par Delphy du faux universalisme français montre que « l'égalité des droits, l'universalisme vrai, ne peut s'accomplir qu'en mettant en cause la spécification cachée du sujet de droit universel, en révélant sa nature sexuée, ethnicisée et de classe⁶⁷ ».

La fréquentation des discours féministes latino-américains nous engage à nous situer dans un espace dialogique qui nous donne la possibilité de percevoir l'emprise qu'ont encore sur nos recherches et nos discours les héritages colonialiste, raciste et sexiste, leurs catégories co-construites⁶⁸ qui demeurent dans l'impensé et les non-dits d'un cadre universaliste dont le « républicanisme » et la « laïcité » pourraient bien n'être que les masques de blocages épistémologiques et cognitifs⁶⁹. La question que pose Michèle Le Dœuff à la fin de l'introduction de son essai *Le sexe du savoir* (1998) devrait être reprise pour interroger les tensions actuelles des féminismes français : « y a-t-il un lien entre les blocages cognitifs inculqués à toute femme dans la perception de rapports sociaux qui l'impliquent, les mécanismes subtils ou grossiers mis en œuvre par les institutions intellectuelles pour maintenir en leur sein autant de domination masculine qu'elles peuvent et le mode de constitution des savoirs que l'école diffuse ou ne diffuse pas⁷⁰ » ? Les dialogues ouverts par Maria Luisa Femenías sont autant d'espaces propices à la critique des savoirs et de leur mythification, ils sont un moyen de penser notre point de vue, de questionner les privilèges qui le construisent⁷¹, les contradictions qui le traversent.

Les réflexions critiques qu'elle mène sur le « sujet » que nous avons présentées ici nous ouvrent aux débats engendrés par les propositions des sujets « excentriques » ou « dis-loqués », mettent en valeur les perspectives qui desontologisent les sujets pour promouvoir des configurations plurielles d'agentivité en rapport avec le contexte de glo-localisation contemporain. « Avec le sang de qui mes yeux ont-ils été façonnés ? » s'enquiert Donna Haraway qui nous met en garde contre la violence implicite de nos pratiques de visualisation⁷². Entrer dans la vulnérabilité qu'implique l'hétérogénéité des féminismes, leur « dis-location », c'est à la fois se donner la chance « et le ressort pour de nouvelles connexions, de nouvelles opportunités », comme le déclare Delphine Gardey qui soutient que c'est en assumant ce sujet hétérogène et contradictoire que le « (post)féminisme » *change nos vies* et nous permet de *penser le monde commun*. Elle propose par ailleurs de considérer l'hétérogénéité et les contradictions du féminisme à partir de la proposition de Sandra Harding : « penser depuis la perspective de plus d'une vie⁷³ », invoquant par exemple la gestation via autrui,

65 DELPHY, Christine, *Un universalisme si particulier. Féminisme et exception française (1980-2010)*, Paris: Syllepse, coll. "Nouvelles questions féministes", 2010.

66 BOURCIER, Marie-Hélène, *Sexpolitiques. Queer Zones 2*, Paris, La Fabrique, 2005, p. 35-82.

67 DELPHY, Christine, *Un universalisme si ...*, *op.cit.*, p. 321.

68 DORLIN, Elsa, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, La Découverte, Paris, 2006.

69 GUÉNIF-SOUILAMAS, Nacira, « Contre l'antiféminisme, le féminisme prend des couleurs », *Travail, genre et sociétés*, vol. 32, no. 2, 2014, p. 157-162.

70 LE DŒUFF, Michèle, *Le sexe du savoir*, Paris, Aubier, 1998, p. 17.

71 GAY, Amandine, « L'antiracisme commence avec la déconstruction du privilège blanc », *Slate.fr* [en ligne], 14.12.2014 - 13 h 56, [mis à jour le 14.12.2014 à 13 h 58] <http://www.slate.fr/story/95643/antiracisme-privilege-blanc>

72 HARAWAY, Donna, « Savoirs situés », *op.cit.*, p. 121.

73 GARDEY, Delphine, « Définir les vies possibles, penser le monde commun », GARDEY, Delphine (dir.), *Le féminisme change-t-il nos vies ?*, Paris, Éditions Textuel, 2011, p. 121.

l'externalisation des activités industrielles et les conditions de travail des ouvrières en Chine ou au Mexique, les migrations, le travail du *care* et ses transferts du « Sud » vers les sociétés occidentales ainsi que leurs conséquences sur le monde que nous construisons⁷⁴. Elle souligne ainsi la nécessité où nous nous trouvons de penser une « mondialisation alternative », une urgence que relève également Femenías. Nous faisons donc le pari que ces trafics de théories produisent des espaces où nous pouvons penser *depuis la perspective de plus d'une vie* car nous considérons, avec Maria Luisa Femenías, que « le lieu de ces traductions devient alors la *place* que peut prendre l'émergence de sujets féministes complexes⁷⁵ ».

74 Par exemple celles qu'analyse RUSSEL HOCHSCHILD, Arlie, « Le nouvel or du monde », *Nouvelles Questions Féministes* 2004/3 (Vol. 23), p. 59-74.

75 FEMENIAS, María Luisa, « Afirmación identitaria... », *op.cit.*, p. 106, ma traduction.